

HENRI DEBERLY

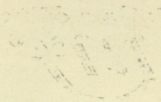
PANCLOCHE

*sixième édition*

*nrf*

**Gallimard**

IMPRIMERIE DE LA LIBRAIRIE



1844





# PANCLOCHE

## DU MÊME AUTEUR

### POÉSIE

L'ARC-EN-CIEL, tirage à 350 exemplaires hors commerce.

GRAINS D'AMBRE ET D'OR, tirage à 350 exemplaires hors commerce.

### ROMANS

*(Aux Editions de la Nouvelle Revue Française)*

L'IMPUDENTE

PROSPER ET BROUDILFAGNE

L'ENNEMI DES SIENS

*En préparation*

LE SUPPLICE DE PHÈDRE, roman.

HENRI DEBERLY

# PANCLOCHE

*troisième édition*

*nrf*

PARIS

**Librairie Gallimard**

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle, (VI<sup>m</sup>)

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE, APRÈS IMPOSITIONS SPÉCIALES, CENT NEUF EXEMPLAIRES IN-QUARTO TELLIÈRE SUR PAPIER VERGÉ LAFUMA-NAVARRÉ AU FILIGRANE DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, DONT NEUF EXEMPLAIRES HORS COMMERCE MARQUÉS DE A A I, CENT EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX BIBLIOPHILES DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE, NUMÉROTÉS DE I A C, ET HUIT CENT QUATRE-VINGT-TREIZE EXEMPLAIRES RÉSERVÉS AUX AMIS DE L'ÉDITION ORIGINALE SUR PAPIER VÉLIN PUR FIL LAFUMA-NAVARRÉ, DONT TREIZE EXEMPLAIRES HORS COMMERCE MARQUÉS DE a A m, HUIT CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS DE I A 850, TRENTE EXEMPLAIRES D'AUTEUR HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE 851 A 880, CE TIRAGE CONSTITUANT PROPREMENT ET AUTHENTIQUEMENT L'ÉDITION ORIGINALE

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION  
RÉSERVÉS POUR TOUS LES PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE.  
COPYRIGHT BY LIBRAIRIE GALLIMARD, 1925.



## I

Quand la locomotive, râclant et soufflant, atteignit la gare de Flancourt, sur l'esplanade où elle s'élève, d'un geste impérieux, le chef de la fanfare déclencha les cuivres, et des sons estropiés se traînèrent dans l'air.

Une singulière animation régnait sur le quai. Trois douzaines d'individus, étroitement groupés, s'étaient séparés en deux bandes, dont l'une suivait à pas pressés la tête du convoi et l'autre, rapidement, courait vers la queue. La machine râclait encore et soufflait encore qu'auprès de chaque voiture de troisième classe stationnaient, le visage tendu, plusieurs hommes. Soudain il se fit un grand cri : et, tandis que l'écho s'en répercutait, tout ce qui se tenait à l'arrière du train fila vers l'avant, tête baissée.

Coiffé d'une casquette, sans faux-col, pour tout bagage, deux musettes grises, une de chaque côté, qu'il

retenait à ses épaules, les mains sur les sangles, dans le cadre étroit d'une portière, venait de se montrer un puissant garçon, l'air un peu stupide et très doux. Il promenait sur l'assistance un regard curieux. Des bras s'agitèrent, lui firent signe. En même temps, plusieurs bouches prononçaient son nom. Comprenant que c'était lui qu'attendait cette foule, il toucha de l'index sa coiffure velue et sauta légèrement sur le macadam. Aussitôt plusieurs poitrines rencontrèrent la sienne, et avant même qu'il eût repris son complet aplomb des baisers claquèrent sur ses joues.

La musique, au dehors, jouait un air de Ganne. Des voyageurs avaient baissé toutes les glaces du train et se bousculaient pour mieux voir. Enfin les voitures s'ébranlèrent. Le cortège put traverser la voie rendue libre et pénétra triomphalement dans la salle d'attente.

L'arrivant y fut poussé plutôt qu'introduit. La noblesse du décor augmenta son trouble. Ce n'étaient de toutes parts que guirlandes de houx, écussons aux couleurs de la République, larges drapeaux, les hampes croisées, qui les encadraient. Dans le fond rayonnait une figure de plâtre. Il ôta sa casquette, s'épongea les tempes et promena sur ses voisins de timides regards, visiblement assez curieux de leurs intentions.

Elles lui furent dévoilées un instant après.

Un vide se forma devant lui, des mains l'assirent, au premier rang, sur le bord d'une chaise, et en même

temps, d'une basse estrade qu'il n'avait pas vue, parut jaillir un personnage sanglé d'une écharpe et coiffé, sur la nuque, d'un tyrolien vert.

Il obtint le silence et, posant son feutre :

— Par les aveux de l'assassin de monsieur Tirard, aveux que nous reçûmes dans son dernier souffle, accompagnés de l'assurance d'un sincère remords, nous savons, cria-t-il, un bras étendu, que vous êtes resté digne de notre affection. Une erreur effroyable a été commise. Condamné à vingt ans de travaux forcés et envoyé au bague voici neuf ans, vous avez protesté de votre innocence avec une voix qui aurait dû nous ouvrir les yeux. Nous ne sommes, hélas, que des hommes ! Les témoins qui vous chargeaient parlaient sans passion. Deux ou trois, réunis sur ces bancs modestes, m'ont invité à vous faire part de leurs vifs regrets. J'y joins l'hommage de ma personne, celui du Conseil... La commune vous alloue une somme de cent francs et s'engage, estimant qu'elle vous doit son aide, à vous procurer du travail !

A portée de l'orateur se trouvait une table, et sur cette table une quarantaine de verres de cuisine à moitié pleins d'un vin doré où montaient des bulles :

Il en saisit un et conclut :

— Je bois en votre honneur, Brahim Pancloche ! Je lève mon verre à la santé de ces messieurs, dames ! Des applaudissements retentirent. Il se fit vers la

table une violente poussée et, entre les épaules, des duels de bras, chacun feignant de s'empresse à servir Pancloche qui reçut enfin deux rations.

— Eh ! bien, mon brave, lui dit le maire en venant à lui, j'espère que vous êtes satisfait !

— Assurément !... Surtout flatté ! répondit Pancloche.

D'un air modeste, il ajouta :

— C'est vraiment trop beau ! On a toujours du bénéfice à être innocent...

Brusquement, ses yeux s'éclairèrent. Sous l'effort d'une épaule, d'une poigne robuste, la double porte de la salle venait de s'ouvrir et, précédé d'une barbe grise, aussi rude que vaste, où riait sa bouche édentée, un gigantesque individu faisait irruption. Il se fraya dans l'assistance un passage direct et, s'abattant sur le garçon qu'il prit dans ses bras avec une violence de grand singe :

— Brahim, s'écria-t-il, je suis heureux !

— Moi aussi, oncle Labreluc, dit Pancloche.

Ils s'étreignirent et se baisèrent à plusieurs reprises, sans placer un mot, ni souffler.

— Ça me fait chaud dans la poitrine ! répartit l'hercule, d'une voix roucouillante de jeune fille qui, provenant de ce long corps, sortant de cette barbe, déchaînait le fourire comme l'exploit d'un pitre. Brahim, lève le menton, regarde-moi !.. Tout sa sainte mère ! déclara-

t-il, en se rengorgeant, aux personnes de leur entourage immédiat. Il aurait des jupons, vous croiriez la voir !

— Allons, dit un plaisant, ne t'excite pas, il a bien quelque chose de défunt son père !

Labreluc ne parut pas avoir entendu. Il tenait Pancloche par les mains. Et ses grandes mains ne s'éloignaient de celles de Pancloche que pour se poser sur ses bras, se joindre et se dénouer derrière son cou, ou lui tâter des points du râble à travers sa veste à la fois tendrement et minutieusement. Chacune de ces explorations déclenchait son rire.

Secouant la tête, il dit enfin d'un air convaincu :

— C'est la Vierge Marie qui t'a sauvé !

— Elle aurait fait des choses plus drôles, répondit Pancloche.

Les bras du bonhomme s'écartèrent et, tandis que sa bouche décrivait un *u*, que ses oreilles, garnies de poil, semblaient s'élargir, on aurait dit qu'un rayon d'or, lui baignant la face, le transfigurait soudainement.

— Je l'ai tant priée ! souffla-t-il. Tant priée nuit et jour, mon cher Brahim ! Si tu savais comme elle est bonne ! quelles grâces elle m'accorde ! par quels prodiges il lui a plu, ces dernières années, dans sa maternelle indulgence...

Un mot du maire interrompit cette exaltation :

— Dis, Labreluc, lâche-lui la jambe ! Il est encore faible !

— Tu le tueras plus tard ! glapit un autre.

— L'hiver approche, fit un troisième qui scandait ses phrases d'une voix pacifique et sérieuse. Faut garder quelque chose pour les longues soirées. Si déjà tu lui chantes que tu es loufoque, quand viendra l'heure d'alimenter la conversation, tu n'auras plus rien à lui dire !

L'interpellé, sous ces attaques, fit une légère moue. Puis, se penchant avec noblesse, une main dans sa barbe :

— Tu verras, conclut-il, je te raconterai !

Les quolibets tombèrent plus dru. Quelques rires tintèrent. Mais Labreluc les dominait de sa haute stature et le regard qu'il adressait aux impertinents était celui d'un confesseur bravant les gentils. Il s'y mêlait une assurance pleine de contemption à un certain air inspiré. Ses bras comprimaient sa poitrine. Tant que vagit la molle rumeur, il garda cette pose, pour l'abandonner peu à peu et revenir, avec des signes de satisfaction, à une attitude naturelle, quand il put croire que sa constance l'avait étouffée.

Cependant, l'intérêt de son aventure et une espèce de gratitude pour la liqueur bue ramenaient les gens vers Pancloche. Presque tous l'avaient connu dans son plus jeune temps. Et il leur paraissait d'une grande leçon

qu'un homme condamné pour un crime, rien qu'en accomplissant une peine injuste, se fût couvert d'assez d'honneur pour qu'on lui fît fête. Mais, soit que la durée de son éloignement leur eût rendu presque étrangère sa physionomie, soit que, confusément, ils se souvinsent qu'il avait été un paria et, par scrupule de dignité, lui en tinssent rigueur, après l'avoir assassiné, comme il débarquait, de démonstrations sympathiques, ils le regardaient curieusement et, sans un mot, en vrais croquants, les mains dans leurs poches, le laissaient distribuer des sourires contraints. Pour les tirer de cet état proche de l'hébétude, il fallut que le maire traversât leur cercle et témoignât de son estime sans arrière-pensée en gratifiant Pancloche, ému, d'une large accolade.

Alors toutes les paumes se tendirent. La plupart, déformées et d'aspect rugueux, d'une couleur d'argile deux fois cuite, des salissures indélébiles dans leurs mille crevasses, bien que sortant des manches de vestons bourgeois, trahissaient leur habitude de manier l'outil. Leurs possesseurs les présentaient d'un geste un peu gauche. Pancloche les recevait sans plus d'aisance, mais les étreignait fortement, parcouru de bien-être à chaque effusion, comme si par elle se complétait, jaillissant des cœurs, quelque vibrante proclamation d'amende honorable. Vers le dixième congratulant, sa gêne diminua. Peu après, ses yeux s'enhardirent. Il osa les fixer, tour-

ner la tête, puis tâtonner dans sa mémoire en pinçant la bouche et considérant l'assistance. Certains visages lui rappelaient des noms oubliés. Leur consonnance faisait surgir des jardins, des toits, et ceux-ci les demeures qui les entouraient, et ces dernières leurs habitants, jusqu'aux domestiques. Si bien qu'en lui s'élargissait une vue de Flancourt et se reconstituait, famille par famille, toute la population du village natal. Des souvenirs de son enfance lui frappèrent l'esprit. Alors, il se mit à pleurer.

L'effet des larmes est immédiat, leur action profonde, leur pouvoir merveilleux sur les paysans. Comme le ferait une maladie, chronique dans les villes, dont la campagne ne souffrirait que de loin en loin et qu'ils craindraient avec un peu de superstition, elles les paralysent, elles les glacent. Lorsqu'ils virent Pancloche en verser, ceux qui venaient à lui baissèrent les yeux, leur attitude prit sans effort une raideur cruelle et les mains qu'ils offrirent à l'ancien bagnard lui donnèrent l'impression qu'il serrait du bois. Leur stationnement en sa présence durait une seconde et ils s'éloignaient soulagés. Les seuls témoins à lui marquer un peu d'intérêt étaient des hommes plus façonnés, d'une couleur moins chaude, qui ne tenaient à la commune que par leurs fonctions et dont le cœur avait gardé sa délicatesse, même dans ce milieu peu sensible. Mettant leur amour-propre à s'en distinguer, ils s'appliquaient à



compenser par de bonnes paroles la rigoureuse indifférence germée autour d'eux, chargeaient d'expression leurs regards, au besoin forçaient la note de leur émotion.

Le percepteur saisit Pancloche par les deux épaules, fit un soupir, le considéra fixement, puis, d'une grimace, lui signifia qu'il lisait en lui. Le vétérinaire l'embrassa. L'instituteur secoua la tête pour lui déclarer :

— Je vous salue avec plaisir. Vous êtes un exemple !

— Et de quoi donc ? se demanda naïvement Pancloche.

Il commençait à s'absorber dans cette réflexion quand la voix du maire retentit. Avec son écharpe et sa canne, le magistrat portait au poing son feutre vert-mousse et, sans relâche, il agitait furieusement l'ensemble afin d'obtenir l'attention.

— Notre tâche, annonça-t-il, n'est pas terminée ! Réunis pour faire honneur, dès ses premiers pas, au scandaleux bénéficiaire d'une grande injustice, nous lui avons offert ici l'hommage des notables. Il nous reste à conduire, musique en tête, sa rentrée solennelle dans Flancourt, où sa place parmi chacun est toujours marquée. Nous allons donc l'accompagner jusqu'à la mairie. Après quoi, messieurs, dames, nous nous disloquerons !

Le cortège se forma dans un certain ordre, et Pan-

cloche, ses musettes lui battant les cuisses, sa casquette velue sur les yeux, traversa le bâtiment dans son épaisseur, pour déboucher, flanqué du maire et de Labreluc, sur la petite place de la gare.

Il lui sembla qu'il pénétrait dans un bain d'eau tiède. Dissipant une coupole d'immenses nuages où mijotait sa face dorée dans un éclat blanc, un pâle soleil d'arrière-saison brillait sur Flancourt. Le garçon lui sut gré de ce rayonnement. Devant lui se dessinait, étonnamment basse, la ligne de façades sans beauté que, dévoré par les moustiques, brûlé par la fièvre, il évoquait, dans le supplice des nuits guyanaises, sans jamais espérer qu'il la reverrait. Quelle modestie ! mais, des toits bleus au dernier rideau, quelle simplicité, quelle fraîcheur ! D'abord, il se perdit dans un enchantement. Puis, ses sourcils se rapprochèrent, il mordit sa bouche, comme nous faisons lorsqu'un visage, reconnu par nous dans toutes ses parties essentielles, soudain nous surprend, nous intrigue, transfiguré par quelque trait de faible importance que nous n'arrivons pas à déterminer. Alors, considérant avec plus de soin les moindres détails de la place et recherchant la nouveauté qu'elle pouvait offrir, il aperçut, devant chez Canet, une fontaine, une fontaine qui jadis ne s'y trouvait pas, une grande fontaine qui lui parut un objet précieux, surmontée qu'elle était d'une coupe de bronze.

Cependant, avec rage, la fanfare sonnait. Elle avait

attaqué un air de marche, et Pancloche, étourdi aux premières mesures, puis brusquement sollicité par un cri des cuivres éruçant de plus belle après un point d'orgue, sentit bondir dans sa mémoire, comme rompant des nœuds, les grossières paroles du refrain. A la caserne, et par les rues, lorsqu'on défilait, elles étaient classiques de son temps. Que les choses semblaient donc avoir peu changé ! Il avait pris naturellement le pas militaire : et il l'allongeait, le marquait, selon les détentes mêmes de la musique, capricieuse comme le soufflet d'un accordéon.

Le cortège atteignit la voie principale. C'était une grande côte, assez douce. Deux trophées de feuillage en paraient l'entrée. Pancloche, levant les yeux sur ces verdure, constata, stupéfait, qu'à trois hauteurs d'homme elles étaient réunies par une bande de toile sur laquelle se lisait, en caractères bleus, dans un flamboiement d'arabesques : *Soyez le bienvenu ! Flancourt vous attend.* La réception, le vin d'honneur, jusqu'à la fanfare, tout disparut de sa pensée devant cette étoffe que balançait avec mollesse une brise encore tiède. Elle était le signe même de la révérence. « Je la reconnais bien ! se disait-il. Je l'ai vue autrefois pour le préfet, et on l'a mise quand un ministre, en tournée d'affaires, s'est arrêté dans le village, vers 1911. C'est le fils Duchamp qui l'a peinte. » L'idée qu'on l'accueillait au retour du baigne avec la même pompe qu'un ministre

lui fit monter de la poitrine une bouffée d'orgueil qui fonça le hâle de ses joues. Puis sa modestie s'offusqua. « Tout de même, pensa-t-il, ils vont un peu fort ! Condamné par erreur et innocenté, ce n'est pas ça qui fait de moi l'égal des plus gros. Je suis Pancloche (Brahim), un point, c'est tout. » Cependant, au passage, il tendit la jambe et, méditant sur sa toilette, se sentit gêné de n'avoir pas autour du cou une cravate de soie.

Quantité de regards l'observaient. Les habitants étaient massés sur le seuil des portes et des appels, jetés des chamhres, hélaient ceux d'entre eux qui travaillaient dans les jardins, derrière les maisons. On les voyait venir, l'outil au poing, et dominer de leur grande face ravagée par l'air les enfants et les femmes debout sur les marches. Entre ces groupes de spectateurs, des hommes isolés, çà et là une charrette, un chien trottant, quelque outil agricole devant une façade, la fanfare passait comme un monstre, carrée, massive, tonitruante, gonflées les veines de ses vingt fronts, toutes les joues bombées, tous les yeux attachés sur les partitions. Son chef la conduisait en redingote : et, à chaque demi-tour qu'il exécutait pour faire un signe de son bâton ou glapir un ordre, correspondait une parabole, baleines écartées, d'un parapluie de petite fille pendu à son bras.

Pancloche, alors, se rendit compte qu'il émerveillait.



ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE  
**ROMANS, NOUVELLES 1934**

(EXTRAIT DU CATALOGUE)

JEAN AJALBERT, de l'Académie Goncourt. Sao Van Di....	18. »
MARCEL ARLAND (Prix Goncourt 1929). Les Vivants.....	12. »
MARCELLE AUCLAIR. Naissance précédé de Changer d'Étoile.	12. »
MARCEL AYMÉ (Prix Théophraste Renaudot 1929). Le Nain..	15. »
MAURICE BEDEL (Prix Goncourt 1927). La nouvelle Arcadie.	15. »
MARC BERNARD. Anny (Prix Interallié 1934).....	15. »
GASTON BONHEUR. La mauvaise Fréquentation.....	12. »
LÉOPOLD CHAUVEAU. Grelu.....	12. »
JOSETTE CLOTIS. Une Mesure pour rien.....	15. »
MARIE-ANNE COMNENE. L'Ange de Midi. — Arabelle....	15. »
JEAN COSSART. Le Cran aux Œufs.....	15. »
EUGÈNE DABIT (Prix Populiste 1930). Un Mort tout neuf.	15. »
— — — — — L'Île.....	15. »
DRIEU LA ROCHELLE. La Comédie de Charleroi (Prix de la Renaissance 1934).....	15. »
HENRI DROUIN. Comédies de la Mort, II : Service de Nuit..	12. »
PAUL D'ESTOURNELLES. Nienta.....	12. »
CLARISSE FRANCILLON. Chronique locale.....	18. »
LOUIS FRANCIS. Blanc (Prix Théophraste Renaudot 1934)..	15. »
ROBERT FRANCIS. La chute de la Maison de Verre. Le Bateau- Refuge (Prix Fémina 1934).....	15. »
JEANNE GALZY (Prix Fémina 1923). Jeunes Filles en Serre chaude.....	15. »
ANDRÉ GARCET. D'un ancien Amour.....	15. »
O. P. GILBERT. Nord-Atlantique.....	15. »
JEAN GIONO. Le Chant du Monde.....	15. »
JULIEN GONNET. Gonnet déserteur.....	12. »
PIERRE HAMP. La Peine des Hommes. Glück auf!.....	15. »
MAX JACOB. L'Homme de Chair et l'Homme Reflet.....	15. »
MARCEL JOUHANDEAU. Chaminadour.....	15. »
— — — — — Images de Paris.....	12. »
J. KESSEL. Les Enfants de la Chance.....	15. »
HUBERT DE LAGARDE. Le Soupçon.....	15. »
IGNACE LEGRAND. A sa Lumière.....	15. »
JACQUES LEMARCHAND. R. N. 234.....	12. »
MICHEL MATVEEV. Les Traqués.....	15. »
GUY MAZELINE (Prix Goncourt 1932). Le Capitaine Durban.	15. »
MAURICE MEUNIER. Les Idoles.....	15. »
PAUL MORAND. France-la-doulee.....	12. »
PIERRE NEYRAC. La Mort de Frida.....	15. »
JULIETTE PARY. Les Hommes sont pressés.....	15. »
HENRI POLLÈS (Prix Populiste 1933). L'Ange de Chair....	15. »
JEAN PRÉVOST. Le Sel sur la Plaie.....	15. »
RAYMOND QUENEAU. Gueule de Pierre.....	12. »
ÉLIE RICHARD. Clamadieu.....	15. »
MAURICE RUÉ. La Route aux Embûches.....	15. »
ROBERT SÉBASTIEN. Olivier ou les Parfums de la Nuit....	12. »
ANDRÉ SÉVRY. Cavalerie.....	15. »
ALBERT SOULILLOU. Les Temps Promis. Nitro.....	12. »
EDITH THOMAS. La Mort de Marie (Prix du Premier Roman).	12. »
— — — — — L'Homme Criminel.....	12. »
RENÉ TRINTZIUS. La Bête écarlate.....	15. »
PIERRE VÉRY. Clavier Universel.....	15. »
— — — — — Le Meneur de Jeu.....	15. »
LOUISE DE VILMORIN. Sainte-Unefois.....	12. »
NOËL VINDRY. Le Cànjuers.....	15. »